

carnavals

d'ici et d'ailleurs



LIVRET DE VISITE

DRAGUIGNAN

13 DÉC. 2025 > 22 MARS 2026

Hôtel Départemental des Expositions du Var

EXPOSITION ORGANISÉE PAR LE DÉPARTEMENT DU VAR

hdevar.fr

#hdevar



Pan et Daphnis

Copie romaine d'un original grec attribué à Héliodore (Eliodoro) Marbre. II^e siècle avant notre ère Naples, Musée d'archéologie Nationale, 6329
© Musée d'archéologie de Naples

1^{er} ÉTAGE / 1^{re} SALLE

Les origines du carnaval

Les caractères archaïques du carnaval ont suscité bien des interprétations. Le visiteur découvrira dans cette première partie d'anciens rites gréco-romains, des Lupercales avec Faunus et ses rites de fécondité, aux Saturnales et aux cortèges de Bacchanales où l'animalité du dieu Pan fait écho au bestiaire carnavalesque. Les ethnographes se sont penchés sur ces fêtes païennes et ces rituels de l'hiver pour y chercher les origines possibles des carnavaux contemporains.

Mais Carnaval trouve aussi possiblement une origine dans l'ancien culte celte de Cernunnos, le dieu « aux bois de cerf » visible sur le Bassin de Gundestrup. Ce culte fait référence à la nouvelle année, moment où le cerf perd et renouvelle ses bois, symbole de vigueur et de fertilité, appelant le retour du printemps et des récoltes abondantes. L'animal cornu est ainsi omniprésent dans nombre de carnavaux et de mascarades rurales.

De nombreux rites païens célèbrent aussi l'humanisation de l'homme sauvage, sans nom et hirsute, comme lors des fêtes de l'ours. La Nature se régénère, certains mammifères hibernent, comme l'ours, animal sauvage emblématique des forêts européennes.

Certains anthropologues considèrent qu'une très ancienne religion préhistorique, commune à tous les peuples indo-européens, puisse expliquer ces parentés entre les pratiques et personnages carnavalesques de l'Europe occidentale et les mascarades déguisées des fêtes de l'Achoura en Afrique du Nord ou de Pourim dans le monde juif.



Copie du Chaudron de Gundestrup, Danemark

Cuivre argenté et cuivre étamé, 1894

Saint-Germain-en-Laye, Musée d'Archéologie nationale -
Domaine national du château de Saint Germain-en-Laye - MAN 34257
© MAN / Loïc Hamon

1^{er} ÉTAGE / 2^e SALLE

Carnaval, une fête calendaire, une fête de l'hiver

Afin d'encadrer ces festivités subversives d'origine païenne, l'Église les a intégrées au calendrier liturgique pour mieux les contrôler. Parmi ces fêtes, la Fête des Fous, très populaire au Moyen Âge, permettait d'intégrer l'espace d'un moment la folie dans l'ordre social et de bouleverser les usages établis. Cette célébration, qui pouvait se dérouler de fin décembre à l'Épiphanie, était un moment de toutes les libertés, y compris à l'intérieur des lieux consacrés.

En fixant au XI^e siècle le début du Carême au mercredi des Cendres, l'Église intègre l'émergence du carnaval alors que cette fête populaire se mêle déjà à certaines festivités de l'hiver. Ce sont les débuts du combat de Carnaval et de Carême, thème iconographique dont se sont vite emparés les artistes. Pieter Brueghel l'Ancien en livre une version quasi ethnographique que l'on peut découvrir sur un écran multimédia tactile, propice au jeu.



Le bouffon

Ecole allemande, XVI^e siècle Huile sur bois, Chambéry, Musée des Beaux-Arts, M 769
© Didier Gourbin- Musées de Chambéry

2^e ÉTAGE / 1^{re} SALLE

Les carnavaux de Venise et du Languedoc

Le carnaval de Venise, fête plutôt urbaine et aristocratique, a vu son image se diffuser à la faveur de tableaux de la famille des Tiepolo dès le milieu du XVIII^e siècle. L'espace urbain avec ses places et ses galeries, y est semblable à un décor de théâtre pour la commedia dell'arte. On continue chaque année à s'y déguiser et s'y masquer. Être un autre ? Le masque semble moins l'instrument d'une dissimulation que celui d'une affirmation, être habité par l'esprit du masque et obtenir ainsi la permissivité du comportement. Le masque permet la mise en scène de l'identité. Mais qui alors se cache derrière le masque ?

Les fêtes de carnaval dans le Languedoc, relevant davantage des mascarades rurales, sont tout aussi incontournables avec le carnaval le plus long du monde, celui de Limoux dans l'Aude qui dure trois mois, le carnaval de Trèves dans le Gard ou la fête des Pailhasses de Cournonterral dans l'Hérault, « *barbouillés* » de lie de vin et terrorisant les personnes extérieures au village, immortalisées par le photographe Charles Cameroque et par Agnès Varda dans son film « *Sans toi, ni loi* ».



Scène de carnaval ou Le Menuet

Attribué à Pietro Longhi (1701-1785), huile sur toile, Riom, musée Mandet, 880.8
© RLV, P.Balaÿ

2^e ÉTAGE / 2^e SALLE

« Je est un autre », écrivait le poète Arthur Rimbaud.

Empruntant l'expression à l'ethnologue Claude Gaignebet (1936-2012), l'exposition propose ici une « iconographie du carnaval », avec l'évocation de grands carnavaux urbains ou ruraux qui ont su inspirer les artistes et auxquels ceux-ci ont eux-mêmes parfois activement participé. Avec la foule des « carnavaux » anonymes derrière leur masque, le carnaval est ainsi l'occasion pour certains artistes de prendre part au bouleversement de l'ordre social et d'en faire une satire et une représentation.

Parmi eux, Francisco de Goya donne une vision très satirique et désabusée du carnaval madrilène dans sa série de gravures *Les Caprices*. Il y livre une satire de la société espagnole toute entière de la fin du XVIII^e siècle, se faisant ethnographe aussi bien que critique.

Plus récemment, le carnaval de Nice fut relancé en 1873 en mettant en scène des corsos et batailles de fleurs, avec des carnavaliers professionnels confectionnant des chars thématiques. D'autres grands carnavaux urbains sont emblématiques de ces fêtes populaires et ont été élevés au rang de patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'Unesco comme le carnaval de Binche en Belgique qui a d'ailleurs inspiré l'artiste contemporain Pierre Alechinsky.



Les voilà bien assises, série "Les caprices"
Francisco de Goya, eau-forte et aquatinte brunie, Castres,
musée Goya, 55-1-26
© Ville de Castres - Musée Goya



2^e ÉTAGE / 3^e SALLE

Sarabande en temps de crise

Vous découvrirez dans cette salle une œuvre intitulée " *Sarabande en temps de crise* " du duo artistique Fred Penelle et Yannick Jacquet (Mécaniques discursives).

Cette installation contemporaine réinvente la danse macabre à l'ère des algorithmes, évoquant un carnaval contemporain où les rôles s'inversent et l'humain vacille, dans une parade des vanités mêlant humour et effroi.



Sarabande en temps de crise (2019)

Adaptation HDE Var, 2025, Fred Penelle & Yannick Jacquet / Mécaniques Discursives. Gravure sur bois, impression numérique, vidéoprojection, LED, son. Dimensions variables. Production artistique : Interval.ooo.
© Yannick Jacquet



Lanterne au sujet Tinguely Roch(e)ade de la Fasnachtsgesellschaft Olympia

Silvana Conzelmann et Jean-Jacques Schaffner, Coton peint, Bâle, 1994

Museum Tinguely, Basel et Fasnachtsgesellschaft Olympia, Beat Ernst
© Photo Museum Tinguely, Basel et Fasnachtsgesellschaft Olympia, Beat Ernst

lente procession bâloise. Ces œuvres partagent des thèmes d'inversion des rôles, de critique sociale et de réflexion sur la condition humaine, le tout dans un cadre festif ou carnavalesque propice à l'expression libre et à la remise en question.

2^e ÉTAGE / 4^e SALLE

Le carnaval de Bâle

Cette salle est consacrée au carnaval de Bâle, à ses cliques et ses lanternes illuminant la nuit bâloise, et auquel participa l'artiste trublion Jean Tinguely (1925-1991) dont on fête le centenaire de la naissance cette année.

Son œuvre " *L'Avant-Garde* " de 1988, avec ses mouvements mécaniques et ses masques portés, évoque la

3^e ÉTAGE / 1^{re} SALLE

La tropicalisation du carnaval

Tropicalisation, créolisation, métissage ? Le carnaval s'est exporté depuis l'Europe latine et protestante vers les Amériques à la période moderne, tout en se métissant et en se « créolisant » avec certaines fêtes et certains rituels des sociétés natives célébrant des principes de revitalisation sociale qui se trouvaient déjà présents dans les calendriers locaux.

Le carnaval fait partie de ces éléments culturels où s'expriment ces multiples aspects et facettes de l'identité, qu'elle soit caribéenne ou latino-américaine, marqués par une pluralité d'apports humains et culturels en provenance d'Europe, d'Afrique, d'Amérique, d'Asie ou même de la Caraïbe. Il n'est pas qu'une fête collective et un déroulement populaire, il est le lieu d'une revendication culturelle et identitaire, à la fois de l'individu et du groupe auquel il veut appartenir. Et le carnaval a aussi cette fonction de réhabiliter une culture ancestrale et traditionnelle qui avait pu être étouffée auparavant.



Costume de Naupa Diablo

Oruro (Bolivie), 2000, Plâtre, polychromie, crin, verroterie, carton, perles synthétiques, textile synthétique, Paris, musée du quai Branly - Jacques Chirac - 70.2010.31.9.1.1-3

© musée du quai Branly - Jacques Chirac,
photo Claude Germain



3^e ÉTAGE / 2^e SALLE

Le carnaval de Rio

La plus grande fête du monde dure cinq jours : c'est le défilé des écoles de samba (qui se structurent à partir des années 1920), des bandas et des associations de quartier (les blocos). Leurs répétitions débutent tous les week-ends dès le mois de novembre. Comme pour un concours, un jury désigne, le jour du

Mardi gras, le plus beau char du défilé selon plusieurs critères. Démesure des proportions, magnificence des créations, technicité éblouissante de tous les membres qui participent à la beauté de ce moment éphémère : on peut parler ici d'un art total.

Et pour vous emmener à Rio, suivons Alain Taillard, le destaque belge, passionné par le carnaval de Rio depuis plusieurs décennies.

Le destaque fait partie des personnages présents sur le char de parade : il porte un costume exceptionnel par son éclat et sa taille, et son personnage se distingue des autres personnes en costumes sur le même char, par sa position plutôt en partie dominante, soit à l'avant, soit au sommet du char.

Le Carnaval de Naoussa, en Macédoine centrale, est une célébration grecque où de jeunes hommes célibataires, les "Genitsaroi et Boules", portent des costumes et masques symbolisant la mort et la résurrection. Le "Boula", un homme habillé en mariée, représente la fertilité. Des danses et musiques traditionnelles célèbrent la vie avant le Carême orthodoxe, avec des racines dans les rituels dionysiaques et la commémoration de la résistance contre l'occupation ottomane.

Masque de boulà

Naoussa (Macédoine centrale, Grèce), fin du XX^e siècle, Papier mâché, cire, soie, tulle, Paris, Muséum national d'histoire naturelle Musée de l'Homme. En dépôt au Mucem, DMH1993 44 1 10

© MHN / photo Mucem / Anne Maigret

